

Avant-propos

L'histoire du xx^e siècle retient les principaux événements des années 1970-1980 qui changèrent la vie des femmes dans le monde occidental. Mais rien ou presque n'est connu du grand chambardement provoqué par le renouveau du féminisme, qui bouleversa la vie de centaines de milliers de femmes. Ces vécus, peu d'écrits en portent témoignage. Dans l'*Histoire des femmes en Occident*, on ne trouve pas « le récit détaillé de parcours individuels ni celui du militantisme au quotidien pourtant essentiel pour cette génération¹ ».

Les récits de vie sont rares² et pourtant seuls les témoignages individuels pourraient, par leur subjectivité même, rendre visibles ces actrices de l'histoire contemporaine que furent les féministes. Le mouvement des femmes s'est inspiré des idées de mai 1968 : refus de l'autorité, de la hiérarchie, de l'organisation, jusqu'au refus de la signature elle-même. Dans les archives, restent des textes anonymes ou signés du seul prénom. Est-ce cela qui rend le féminisme des années 1970 si difficile à saisir et à analyser ?

L'immense espoir qu'il inspira se propagea par cercles concentriques de pays en pays, alimenté par une grande curiosité pour ces ailleurs où d'autres femmes de nationalités et de cultures différentes se mobilisaient. Le mouvement des femmes s'inscrivait bien au-delà des frontières nationales, dans des groupes constitués mais aussi dans les consciences individuelles ; il générait des échanges, des voyages et des découvertes. Tout à coup, les femmes ne se contentaient plus « d'habiter leur intérieur » et s'ouvraient librement aux grands espaces que les mœurs patriarcales leur avaient partout et depuis toujours refusés.

Certes, le féminisme ne découvrait pas l'importance des réseaux internationaux (le Conseil international des femmes fut fondé à Washington dès 1888). Le Planning familial, en France, s'inspira d'exemples étrangers (États-Unis, Angleterre, Pays-Bas)³. Sylvie Chaperon rappelle le retentissement qu'eurent les mouvements de femmes d'Europe du Nord et des États-Unis auprès des Françaises⁴. Mais dans les années 1970, la circulation féministe, initiée par les

1. Françoise THÉBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t. 5 : *Le xx^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 627.

2. Pour les militantes du MLF, citons Anne Zelensky et Annie Sugier qui publient sous des pseudonymes très féministes : Annie DE PISAN, Anne TRISTAN, *Histoires du MLF*, Paris, Calmann-Lévy, 1977. Anne ZELENSKY a récemment repris la plume pour développer son autobiographie : *Histoire de vivre. Mémoires d'une féministe*, Paris, Calmann-Lévy, 2005. Ou Françoise d'EAUBONNE, *Mémoires irréductibles de l'entre-deux guerres à l'an 2000*, Paris, Dagorno, 2001.

3. Christine BARD, Janine MOSSUZ-LAVAU (dir.), *Histoire et mémoire du Planning familial*, Rennes, PUR, 2007.

4. Sylvie CHAPERON, *Les Années Beauvoir*, Paris, Fayard, 2000.

Américaines, s'intensifia, impliquant un grand nombre de jeunes femmes des classes moyennes. « Chacun de ces groupes (de femmes) apprend l'existence de l'autre⁵. » Dans le numéro de la revue *Partisans* intitulé *Femmes année zéro*, plusieurs articles sont écrits par des Américaines. Dès 1972, les éditions Des femmes publient de nombreux ouvrages étrangers⁶.

Les paroles de femmes de tous pays suscitaient un désir de rencontres et de contacts interpersonnels qui n'avaient rien de virtuel. On peut parler d'« apprentissages vagabonds », selon la formule de Gilles Deleuze. Ces expériences modifiaient l'image qu'elles avaient d'elles-mêmes et le regard qu'elles portaient sur leurs sœurs de combat.

Dans l'*Histoire des femmes en Occident*, Marcelle Marini constate l'émergence de structures autonomes gérées par des femmes, d'interventions dans des institutions existantes et ajoute : « Mais une troisième dimension est fondamentale, celle des échanges internationaux qui caractérisent le MLF. Un tissu de relations complexes entre les circuits officiels et les circuits plus militants ou plus confidentiels a donc favorisé l'émergence d'une culture marginale qui a peu à peu imposé son existence à travers les cultures nationales⁷. » Notons l'allusion à une contre-culture. Que cachent ces « circuits confidentiels » ? De quelle marge s'agit-il ? Qui a façonné cette culture marginale ? Où, pourquoi et comment ont-elles créé ces échanges internationaux dont on devine l'existence ?

Ce livre présente ces itinéraires singuliers en levant le voile sur une omission importante qui les rend plus singuliers encore. Condamnées à devenir « femme », comme le démontrait, dès 1949, Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe*, beaucoup n'éprouvaient aucune attirance pour l'avenir qui leur était proposé. Elles voulaient choisir leurs vies en s'affranchissant des normes du mariage et de la maternité.

Est-ce cela qui les poussait vers les autres femmes et créait ce désir érotique qu'elles ne pouvaient masquer ? Dans *Eros et civilisation*, publié en 1955, best-seller en son temps, Herbert Marcuse voyait dans l'homosexualité une protestation contre l'ordre répressif de la sexualité procréative : un message bien reçu par de nombreuses féministes. Refusant tout modèle de devoir et de soumission, elles étaient des rebelles. Un désir si vaste les habitait qu'il s'alimentait à lui-même, n'accrochant à aucun projet définitif mais ouvert à toutes les opportunités dès qu'il s'agissait de questionner les domaines du savoir, d'expérimenter des activités longtemps réservées aux hommes ou de goûter à de nouveaux investissements amoureux en totale rupture de ban. Cette subversion renforçait encore les désirs de rencontres, de contacts et de relations interpersonnelles. Ces jeunes adultes à qui l'on avait fait croire que leur vie était désormais toute tracée découvraient, qu'en fait, elle ne faisait que commencer. Ces expériences engageaient le corps et l'esprit. Les émotions, les passions éclataient avec leurs cortèges de plaisirs et de

5. Françoise PICQ, *Les Années Mouvement*, Paris, Seuil, 1993, p. 13.

6. Bibia PAVARD, *Les Éditions des femmes. Histoire des premières années 1972-1979*, Paris, L'Harmattan, 2005.

7. Marcelle MARINI, « La place des femmes dans la production culturelle : la place de la France », dans Georges DUBY, Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident, op. cit.*, p. 412.

souffrances. Dans cette dynamique de transformation, elles étaient en devenir. Comme l'écrit Gilles Deleuze : « Une femme a à devenir femme c'est-à-dire à retrouver le point où son auto affirmation, loin d'être celle d'une identité inévitablement définie par référence à l'homme, est cette féminité insaisissable et sans essence qui ne s'affirme pas sans compromettre l'ordre établi des affections et des mœurs, puisque cet ordre implique sa répression. Et c'est pourquoi le devenir-femme concerne autant les hommes que les femmes⁸... »

L'ordre établi des affections et des mœurs fut en effet bien bousculé. Pour certaines ce fut par le refus de la maternité et le choix du célibat, pour d'autres par l'affirmation de soi en tant que lesbienne. Rappelons que l'homosexualité était très réprimée dans les années 1960. Outre l'opprobre général, les lesbiennes enduraient un mépris condescendant, croisaient des regards graveleux. Hyper ghettoïsés, leurs lieux de rencontre se comptaient sur les doigts d'une main. Les années 1970 allaient aussi remettre en question ce milieu-là. Le mouvement des femmes inventait le lesbianisme comme position politique⁹.

L'absence de mémoire que nous regrettions à la suite de plusieurs historien·nes est encore plus manifeste à propos du rôle des lesbiennes dans la pensée et l'action de ce vaste mouvement international. Il s'agit pourtant d'un phénomène bien connu des protagonistes de cette époque. La lesbophobie présente dans le milieu féministe, alors même que les homosexuelles avaient apporté une contribution décisive aux luttes à finalité hétérosexuelle (contraception, avortement...) semble bien s'être pérennisée.

Ce livre entend corriger ce double angle mort et réparer ces oublis. Mais comment parler de ces parcours atypiques, de ces collectifs éphémères et passionnés, de ces vies transnationales ? Pourrait-on composer, comme dans toute bonne recherche sociologique, un échantillon représentatif de ces femmes ? Ce livre n'en a pas la prétention. Le lecteur n'y trouvera pas une réponse à sa quête éventuelle d'une féministe lesbienne ou bisexuelle-type des années 1970-1980. Réifier un phénomène social aussi varié et dynamique serait une trahison ; la science n'y gagnerait rien. J'ai donné la parole à onze témoins de cette minorité sexuelle agissante. Le lecteur découvrira ces militantes qui ont gravité, ensemble et séparées, durant ce grand épisode de l'histoire des femmes. Faut-il regretter un si petit nombre de témoignages ? Pour Florence Descamps : « L'individu est lui-même un concentré du monde social, de son environnement, de son temps. Chaque individu possède en lui selon une structure particulière toute la société de son époque. Dans le récit de vie, on recherche donc les réfractions, les empreintes du temps sur le témoin en même temps que l'on cherche à percevoir les insertions actives du témoin dans son environnement c'est-à-dire les moments où il s'est fait acteur agissant¹⁰. »

8. Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Mille plateaux, capitalisme et schizophrénie*, Paris, éditions de Minuit, 1980, p. 337-340 et 587 et suiv.

9. Christine BARD, « Le lesbianisme comme construction politique », Éliane GUBIN *et al.* (dir.), *Le Siècle des féminismes*, Paris, L'Atelier, 2004.

10. Florence DESCAMPS, historienne spécialiste de l'ingénierie patrimoniale et historique des archives orales, dans *L'Historien, l'archiviste et le magnétophone : de la construction de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001, p. 318.

Ces onze protagonistes ne forment pas un groupe international aux idées uniformes ; bien au contraire, elles prennent des positions différentes voire opposées. Mais un grand dessein les unit : la volonté d'être totalement autonomes par rapport aux hommes.

Mettre en perspective sa vie, c'est faire œuvre de rationalité, chercher à donner du sens. Le récit de vie est une reconstruction d'un passé à la lumière du présent. La mémoire sélectionne et retient ce que le philosophe allemand Walter Benjamin appelle « "les images dialectiques", les instants privilégiés, les détails signifiants qui permettent de découvrir la société dans son ensemble, y compris ce qui est isolé, hétérogène¹¹ ». C'est ce que j'ai cherché à recueillir tout en prenant soin d'éviter les narrations apologétiques du passé.

L'archive orale est une archive provoquée, disent les historiens. J'ai « provoqué » ces récits pour en faire un livre grâce à la connaissance que j'avais de l'histoire de chacune d'elle, histoire à laquelle je suis mêlée. Ma double position de témoin et d'intervieweuse suscite une interrogation : peut-on faire l'économie du récit de sa vie, doit-on jouer au témoin neutre ? Mais ne pas se mettre en jeu, alors que l'on apparaît dans chacun des récits, n'est-ce pas un manque, perceptible et gênant pour le futur lecteur ? J'ai décidé de raconter mon parcours, aidée en cela par deux interviewées devenues intervieweuses.

Les entretiens semi-directifs s'articulaient autour de thèmes-pivots, comme l'« ailleurs » permettant à la fois de parler des raisons qui ont provoqué le désir de partir, de fuir loin de ses racines (l'enfance, la famille, l'éducation...) et de raconter les expériences vécues.

Les entretiens ont eu lieu au domicile des personnes, à Copenhague pour Charlotte, à New York pour Eva, à Londres pour Sheila, à Kensington, Californie, pour Tirza, à San Francisco pour Elisabeth, à Berkeley pour Jean, à Vérone pour Chiara, en Bretagne pour Évelyne. Seul Namascar a été interviewée chez moi à Paris. Cette présence au domicile rend perceptibles les caractéristiques de l'environnement intime de chacune.

Le recueil de ces récits s'est passé entre les années 2000 et 2003. Plusieurs entretiens ont eu lieu, séparés de plusieurs semaines ou plusieurs mois. Dans leur totalité, ils représentent une cinquantaine d'heures d'enregistrement. Enregistrés sur magnétophone, ils ont été transcrits dans leur intégralité. Ils ont eu lieu, selon les interlocutrices, en français, anglais ou italien, avec l'aide de Tirza pour l'anglais et d'Ingrid pour l'italien. Ils ont été relus, corrigés et amendés par les interviewées.

Chacune des protagonistes s'est prêtée volontiers à l'enquête, tour à tour surprise et intéressée par une expérience à laquelle elle ne s'était livrée jusqu'alors que dans le secret des conversations ou des écrits intimes. Au fil des interviews, le désir de se construire une histoire à soi, insérée dans une histoire à plusieurs – une histoire sociale – s'est clairement manifesté. Besoin de regarder sa vie, d'en parcourir à nouveau, rétrospectivement l'itinéraire, semé d'obstacles, de départs et de retours.

11. Sur la notion d'images dialectiques, cf. Gérard RAULET, *Walter Benjamin*, Paris, Ellipses, 2000.

Une recherche documentaire et bibliographique est venue compléter ce travail. Pour cela j'ai fait appel aux archives des personnes interviewées et à mes propres archives. Profitant de mes nombreux séjours aux États-Unis, j'ai fait des recherches dans les bibliothèques des universités de Stanford et de Berkeley, en Californie.

À tire d'elles, dont la rédaction s'est achevée en 2005, témoigne de ces champs d'expériences vécues par des féministes nées au milieu du xx^e siècle qui ont eu l'audace de tout remettre en question : idéologies dominantes, religions monothéistes, sexualité procréative et hétérosexuelle, afin de devenir sujets de leur propre histoire. La liberté d'être soi au terme d'une longue route qui ignorait les frontières n'a débouché sur aucun unanimité doctrinale ou politique. La polyphonie de leurs voix a toujours des accords dissonants ; il n'y a pas lieu de le regretter, c'est la marque des êtres en devenir que sont les femmes et, parmi elles, les lesbiennes.

Françoise, l'auteure :

Née en 1941 à Paris, j'ai reçu une formation première en sociologie et économie avant de me spécialiser en économie internationale. Professeure pendant trente années dans un établissement consulaire, j'ai fait de nombreux voyages dans des pays étrangers en Europe, Amérique et en Asie.

Militante dès 1970 dans le Mouvement des femmes, j'ai participé activement à plusieurs manifestations comme la création de l'association Musidora qui a organisé le premier festival international de films de femmes en France (1974) ainsi que la journée « Grève des femmes » la même année.

En contact permanent avec un groupe de féministes californiennes que j'avais rencontré en 1980, j'ai fait de fréquents séjours dans la Bay Area de San Francisco. En 2005, j'ai réalisé un documentaire sur ces femmes intitulé *Charpentières*, programmé à plusieurs reprises dans des festivals en France, en Europe et aux États-Unis.

Membre de l'association Archives du féminisme, je travaille actuellement à la collecte et à la fabrication d'archives audiovisuelles.

Les protagonistes

Nicole, née en 1941. Française.

Écrivaine et journaliste.

Vivait à Paris. Décédée en 2003.

Évelyne, née en 1940. Française.

Cadre dirigeante dans une société de conseil aux entreprises.

Vit à Paris et en Bretagne.

Charlotte, née en 1941. Danoise.

Designer.

Vit à Copenhague.

Jean (Jeanne), née en 1949. Américaine.
Dirige une entreprise générale du bâtiment.
Vit entre Paris et Berkeley, Californie.

Tirza, née en 1950. Américaine.
Charpentière. Enseigne à Yale University après avoir repris des études en histoire de l'art et obtenu un doctorat à Stanford University.
Vit à New Haven. Connecticut.

Elisabeth, née en 1944. Suisse naturalisée américaine.
Responsable du département de restauration des objets d'art au De Young Museum de San Francisco.
Vit à Kensington, Californie.

Eva, née en 1925. Autrichienne, naturalisée américaine.
Enseignait la langue et la civilisation allemandes dans l'enseignement supérieur. Écrivaine.
Vit à New York.

Sheila, née en 1936. Américaine résidant en Angleterre depuis plus de trente ans.
Fondatrice d'une maison d'édition féministe. Devenue rabbin au début des années 1990 et enseignante (Leo Baeck College).
Vit à Londres.

Namascar, née en 1940. Américaine.
Enseigne la langue et la littérature françaises (Florida Atlantic University).
Vit en Floride.

Ingrid, née en 1954. Franco-italienne.
Après des tentatives théâtrales et des études de Droit, conseillère en orientation professionnelle.
Vit à Paris.